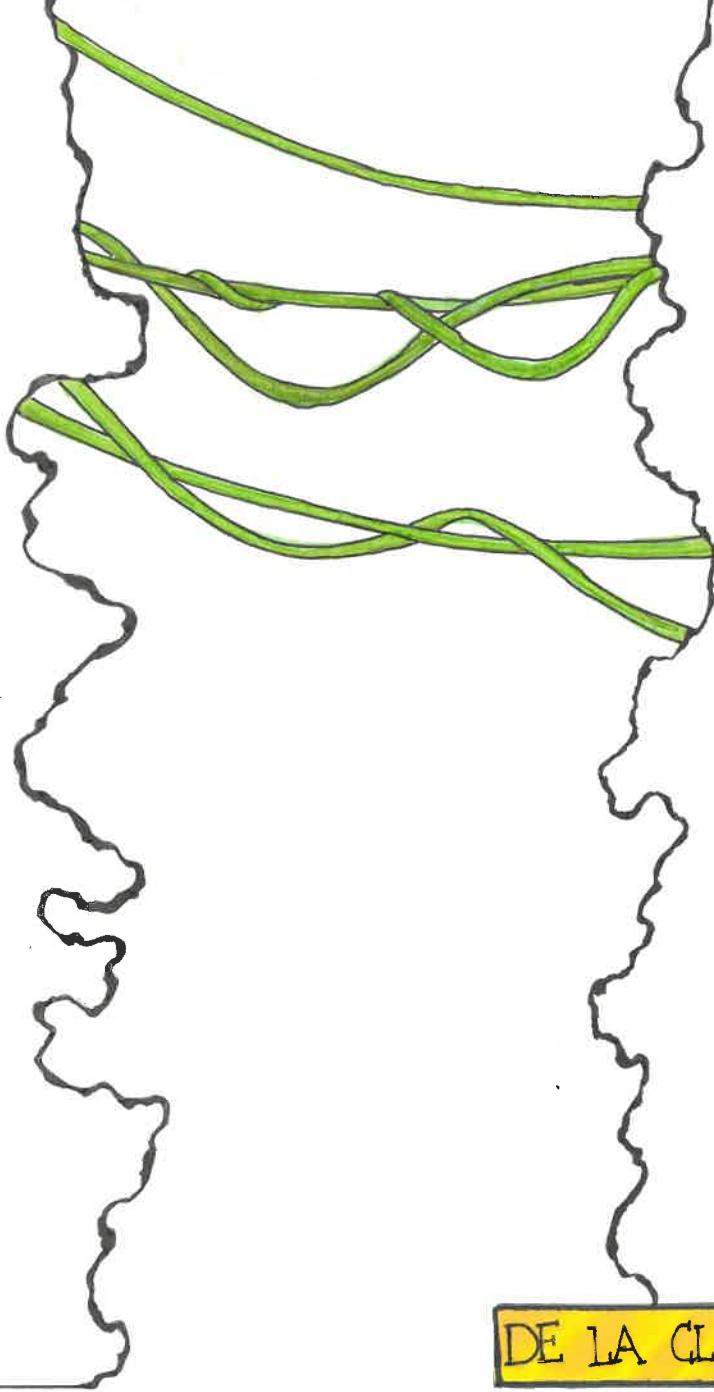


LA PLUME DU GARDIEN



DE LA CLASSE DE 5B

La Nature est un professeur universel et sûr pour celui qui l'observe.

Carlo Goldoni

Chapitre 1

Émile Gway vivait dans une petite maison dans la forêt, toute bien ordonnée. Il menait une existence tranquille, il n'avait pas de téléphone, ni d'ordinateur, mais il avait une vieille télévision en noir et blanc que sa mère lui avait donnée avant de mourir. Il n'avait rien qui pouvait le déranger dans son quotidien paisible. Un objet lui tenait à cœur: c'était la machine à écrire de son grand-père. Il aimait beaucoup rédiger ses petites histoires, bien au calme et seul.

Seul, il l'était souvent, mais parfois sa tranquillité était perturbée par des gens qui se promenaient dans la forêt. Le village le plus proche se situait à environ un kilomètre, mais il y avait quelques maisons aux alentours. Ses voisins le surnommaient « le vieux Gway », mais il n'avait pas trop d'affection pour ce surnom.



Le vieil homme avait la moustache blanche, une calvitie bien engagée, le peu de cheveux qu'il lui restait était blanc. Il était plutôt grand, aux yeux bleus, peu musclé, mais encore vif parfois. Il était surtout très intelligent, créatif, doué, cultivé, lettré. Émile était passionné de nature et plus précisément d'ornithologie et il adorait écrire des récits, des nouvelles de fantasy.

Il avait toujours été solitaire. Quand il était petit, ses parents essayèrent de lui faire fréquenter d'autres enfants, qu'il fasse des activités, du sport, mais il n'y avait rien à faire : il ne s'intéressait qu'aux oiseaux, aux plantes, à la nature. Il passait des heures à observer les alentours, noter ce qu'il remarquait, faire des croquis.

Il avait un tatouage. C'était un oiseau, un rouge-gorge. Il se l'était fait faire en hommage à sa défunte épouse. Elle parlait beaucoup, et il lui avait donné ce surnom dès leur première rencontre. Cela faisait maintenant trente ans qu'il était gravé sur son bras gauche.

Sa femme était décédée lorsqu'ils étaient encore jeunes. Émile en avait beaucoup souffert. Il était maintenant retraité et se vouait à sa passion. C'était un ancien professeur de philosophie au lycée. Il appréciait son métier et ses élèves, et avait une grande complicité avec eux. Cela l'avait rendu plus sociable.

Après sa retraite, il avait recueilli un animal, un blaireau nommé Koko. Il était sauvage et vivait dans une cabane en bois à côté de la maison. C'était Émile qui lui avait construit lorsqu'il l'avait trouvé l'hiver précédent, seul, dans le froid et blessé. Depuis, le vieil homme s'y était habitué. Sa présence était discrète, mais Emile était content de le croiser à l'occasion. L'animal se montrait distant, mais le vieux lui disait tout de même bonjour en passant devant sa cabane, avec un peu de dérision. Quand il lui laissait de la nourriture dehors, il arrivait que Koko le suive à quelques mètres et émette de petits grognements, semblables au coassement d'une grenouille. Il faisait rire Émile, lui apportait un peu de joie, de bonne humeur.

Pourtant, depuis que sa femme était décédée, il ne riait plus beaucoup. Il n'avait pas d'ami, pas d'enfant, plus personne.

Malgré tout, il voyageait souvent. Il avait visité plusieurs pays. Il partait parfois des semaines, voire des mois. Il explorait la nature, observait surtout les espèces d'oiseaux qu'il ne pouvait pas rencontrer près de chez lui.

Chapitre 2

Un jour, le vieil homme sortit très tôt pour aller nourrir son ami le blaireau, qu'il trouva endormi dans une cagette remplie de paille. Alors qu'il lui donnait à manger des petits morceaux de champignons, des baies, ainsi que des vers de terre, comme à son habitude Koko le suivait vaguement. Soudain, Émile vit au loin un oiseau approcher. Il crut que c'était un merle, et n'en fit pas cas. Au bout d'un moment, il se demanda pourquoi l'oiseau venait droit vers lui.

Tandis que la créature s'approchait, il comprit que cela n'était pas un merle, car le soleil lui donnait des reflets bleus. Dans sa forme générale, cela ressemblait à plusieurs oiseaux différents : un mélange de merle, de perroquet et d'étourneau. Il se demanda à quelle espèce il appartenait et décida d'aller chercher un petit cahier pour dessiner l'oiseau en détails, ainsi que sa paire de jumelles pour mieux pouvoir l'observer.

Quand il ressortit de sa maison, il chercha l'étrange animal aux alentours, et vit qu'il s'était posé près d'un étang dans une clairière pas très loin de chez lui. Il y alla sans bruit pour ne pas l'effrayer. L'oiseau s'aperçut de la présence du vieil homme et ne bougea pas, comme s'il savait qu'il ne lui ferait aucun mal. Émile distinguait suffisamment les détails du bel animal, car le soleil l'éclairait. Il commença à le dessiner tout en se demandant d'où il venait, comment il était arrivé ici...

En le regardant, il était envoûté par sa beauté. Effectivement, il avait la taille d'un merle, mais tout le reste était différent. Il était bleu comme un saphir étincelant au soleil. Il avait une crête et quelques plumes dorées sur sa queue, telles des lingots d'or. Son bec était orange ; on aurait dit du jus de mandarine pressé au petit matin. Son ventre blanc mat paraissait aérien comme un petit nuage, et ses yeux noirs olives et ronds comme des billes étaient pleins de malice. Ses pattes étaient grises et brillaient légèrement, un peu comme du métal fondu. Par ailleurs, Émile remarqua que ses plumes au niveau des ailes présentaient des variations de couleurs et de motifs. Il considéra presque cela comme normal, étant donné que cet oiseau n'était vraiment pas comme les autres.

Son cri retentissait parfois, joli et imposant en même temps. On aurait dit un instrument de musique mêlé à une voix humaine stricte. Ce cri ressemblait davantage à un chant. Il résonnait comme une mélodie, tout en gardant ce côté sérieux.

Après un temps bien long d'observation et de contemplation, l'oiseau s'envola, comme si l'on avait annoncé la fin du spectacle. Émile décida aussitôt de faire des recherches dans ses nombreux livres d'ornithologie, pour en savoir plus sur cet oiseau extraordinaire, dont il n'avait jamais entendu parlé, ce qui était très étrange. A moins que cet animal ne soit un oiseau exotique très rare, qui se serait échappé de la volière

d'un collectionneur... . Il fallait qu'il en ait le cœur net. Il passa donc plusieurs heures à tourner les pages de tous les ouvrages qu'il possédait, mais sans succès.

Au bout d'un moment, il se rappela qu'il avait vu des livres parlant d'espèces disparues à la bibliothèque. Il décida d'y aller, espérant trouver des informations, mais quand il eut fini de les lire, il fut désespéré, car il ne trouva aucune trace de cet oiseau. Il parcourut même des livres traitant de mythes et de légendes. Rien n'y fit.

Il rentra chez lui et eut finalement l'idée de consulter d'autres ornithologues amateurs et professionnels qui pourraient l'aider. Il leur raconta tout ce qu'il savait sur l'oiseau, mais personne ne le crut, et il sentit même chez certains un fond de moquerie. Un de ses vieux amis lui demanda ce qu'il mettait dans son café le matin. La plaisanterie ne l'amusa guère, et lui-même finit par penser qu'il était un peu fou.



Chapitre 3

Les jours passèrent, et le vieil homme se demandait de plus en plus s'il n'avait pas rêvé. Il se promenait sans cesse dans les environs pour essayer de revoir la créature qui occupait toutes ses pensées.

- « Bon sang, où se trouve cet oiseau ?, se questionnait-il. Peut-être le trouverai-je en ville, après tout ? ».

Il s'y rendit et interrogea les passants. Il interpella notamment une jeune femme blonde, qui tenait une petite fille par la main.

- « Avez-vous vu un oiseau bleu étincelant, avec une crête et une queue couleur or ?, demanda le vieux.

- Non désolé. Je n'ai pas vu d'oiseau comme celui que vous décrivez », fit la dame d'un air fatigué et indifférent.

Il était toujours déçu à chaque réponse de ce genre, et remarquait bien les sourires moqueurs de certaines personnes. Il était habitué à ce que l'on trouve ridicule sa passion pour les oiseaux. Rares étaient ceux qui se souciaient encore de la nature autour d'eux. Mais il n'abandonna pas pour autant. Il se rendit même dans les fermes des environs pour interroger tous ceux qu'il pouvait. Aucun résultat.

Émile passa ainsi plusieurs jours à se questionner, à réfléchir, à s'inquiéter. Mais alors qu'il était prêt à abandonner et qu'il refaisait une de ses promenades habituelles dans la forêt, l'oiseau resurgit. Il l'y avait pourtant cherché partout, dans les moindres buissons. Il était dans un chêne, le plus majestueux chêne de ces bois.

A la seconde où il réapparut, le vieil homme eut une pensée surprenante. Il se souvint tout d'un coup qu'il avait déjà vu cet oiseau dans sa petite enfance. Son souvenir était flou, mais il se rappelait qu'il était posé là, face à lui, sur une petite pierre, et qu'il chantait de façon étrange. C'était il y a plus de soixante ans... Décidément, il devait vraiment perdre la tête.... .

Soudain, il émergea de son souvenir et constata avec déception que l'oiseau n'était plus dans le chêne. Il se concentra pour essayer d'entendre son cri et sursauta : un buisson venait de s'agiter. Il s'en approcha et regarda dans les fourrés. L'oiseau était à l'intérieur. Malheureusement pour le vieux, il prit peur et s'envola hors de sa portée.

- « Oh non, je l'ai effrayé et il s'est enfui !, se lamenta-t-il. Peut-être devrais-je me dissimuler pour le revoir ? »

Le lendemain, Émile se cacha dans la forêt pour contempler l'oiseau de saphir. Plusieurs heures passèrent, mais toujours aucun signe de lui. Il observa quelques autres espèces pourtant. Et encore, la forêt s'était dépeuplée ces dernières décennies, c'était une évidence. Il y a trente ans de cela, il voyait dix ou vingt fois plus d'animaux à cet endroit. Les gens avaient-ils conscience de cet appauvrissement ?...

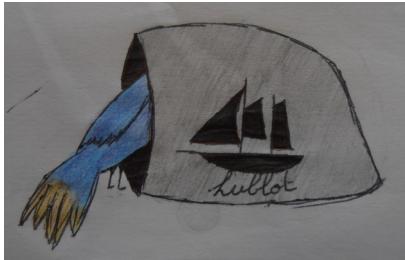
Il était encore égaré dans ses tristes pensées, quand soudain, l'oiseau saphir apparut sur la branche du majestueux chêne. L'animal semblait hésitant, car il avait senti la présence du vieux. Au bout d'un certain temps, il repartit.

Cependant, l'oiseau revint les jours suivants, comme à un rendez-vous, et il se cachait de moins en moins. Il se laissait entrevoir entièrement, même en la présence du vieux. L'homme eut alors l'idée de lui donner des fruits et des noix -il avait le bec fort d'un frugivore-. Tout d'abord, il lui lança des petits bouts de pomme et des arachides, mais l'oiseau n'en voulait pas. Puis, il essaya avec de la poire, du raisin,... mais toujours sans succès. Enfin, il se dit que l'oiseau devait plutôt aimer les fruits exotiques. Il en acheta plusieurs sortes.

Alors qu'il appréhendait un nouveau refus, à sa grande surprise, l'oiseau mangea les fruits. Après avoir satisfait son appétit, il regarda le vieux avec un regard bienveillant et se mit à chanter.

- « Oh, que tu chantes bien !, dit le vieil homme tendrement.

Comme s'il avait compris, l'oiseau saphir se mit à chanter de plus belle, puis se posa sur l'épaule du vieux, qui n'osait plus bouger. La créature l'examina, de la tête aux pieds. Il se déplaça partout sur lui, tira sur ses vêtements et ses rares cheveux. Il se posa au sol, regarda les chaussures, commença à tirer sur les lacets. Le vieil homme se demandait ce que l'oiseau lui voulait. Ensuite, l'animal alla jusqu'au sac du vieux, le fouilla et en sortit un fruit, qu'il goûta avec délice.



Entre temps, Émile s'assit par terre. L'oiseau bleu se posa sur ses genoux et le vieux l'examina. Il constata à nouveau quelque chose d'étrange : toutes ses plumes ne présentaient pas le même motif. L'une était zébrée, une autre représentait une lune grise, celle d'à côté avait un dessin qui ressemblait à des écailles, etc... Pourquoi avait-il une telle variation de motifs, avec des couleurs changeantes ? A sa connaissance, aucun animal ne présentait cette caractéristique. Cet oiseau ressemblait davantage à une œuvre d'art qu'à un être vivant ordinaire. Il y avait là un grand mystère.

Chapitre 4

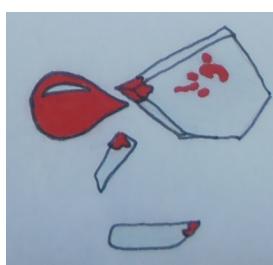
Un soir, l'atmosphère dans la maison était plutôt triste et paisible. La lumière baissait de plus en plus, car le temps était pluvieux et sombre. Il était tard et Émile mangeait un plat de haricots avec un verre de vin. Il aimait manger seul, dans le calme, comme lors de ce dîner.



Le vieil homme commença à penser à l'oiseau si étrange qu'il avait vu ces dernières semaines. Il se demandait où la créature allait pour se reposer et passer la nuit, après leurs rencontres. Il s'imagina le nid de l'oiseau avec énormément de paille et d'herbes, et une petite ouverture pour y entrer. Il pourrait y avoir du duvet dans le fond, pour avoir une délicate couche moelleuse, parfaite pour dormir.

En repensant à l'oiseau saphir, il se dit qu'il pouvait essayer de l'inviter à dormir chez lui pour une nuit. En effet, Émile estimait que le délicat volatile ne devait pas dormir dehors -surtout par ce temps-, car il méritait de se reposer bien au chaud, dans une maison. Émile se surprit lui-même d'avoir cette pensée. Lui qui d'habitude voulait que tous les animaux soient dans un endroit sain, mais bien sûr qu'ils restent à l'état sauvage, dans leur milieu naturel. Il se dit qu'il ne considérait plus cette créature si belle comme un simple animal, mais davantage comme un ami, et même plus que ne le serait pour lui un autre humain. Ainsi, il se posait de nombreuses questions sur cet incroyable oiseau qui occupait son esprit de façon anormale.

Soudain, un cri très strident retentit, qui le fit sortir de ses pensées. Il en sursauta. Il se demanda ce qui pouvait faire un bruit si perçant, et alla dehors pour voir. Il n'eut pas à chercher longtemps : c'était l'oiseau bleu criant de douleur et de rage, sur le palier de sa porte.



Quand Émile se pencha pour le ramasser, il trouva la créature entaillée par endroits. Ses blessures étaient dues à des bouts de verre qui avaient coupé le pauvre oiseau au niveau du ventre et de sa patte droite. Du sang coulait sur l'animal. Le vieil homme s'empressa, mais avec une grande délicatesse, de porter son fragile patient dans sa salle de bain, pour dégager les éclats de verre encore incrustés à l'aide d'une petite pince et de compresses imbibées d'une solution désinfectante. L'animal en sembla soulagé et même rassuré.

Quand le vieux soigna ces écorchures, il remarqua que certaines plumes avaient des couleurs et des motifs différents des autres, bien que l'oiseau paraisse bleu dans son ensemble. Sur une des plumes, une petite lune claire apparaissait. Il y en avait des centaines qui présentaient une particularité de ce genre. Émile trouva cela tout à fait extraordinaire. Et quelles couleurs resplendissantes ! Il fallait

absolument qu'il découvre à quelle espèce appartenait cette incroyable créature ! Malgré toutes ses recherches dans ses livres, il n'avait vu aucune image, aucune photo ou description de ce fantastique oiseau bleu.

Après quelques temps, il allait déjà mieux, il lui fallait juste du repos. Émile se dit que le mettre dans sa chambre pourrait l'apaiser. Et puis ce serait l'occasion de l'observer encore davantage. Il ne pouvait en détacher son regard. Il l'emmena avec précaution. Quand il le posa sur son lit, l'oiseau se mit sur ses deux petites pattes fragiles et regarda la chambre d'Émile d'un air intrigué. Il semblait vouloir trouver quelque chose. Le vieil homme se demanda pourquoi l'oiseau portait autant d'attention à sa maison. Il se dit alors qu'il fallait le laissait se reposer.

Après avoir fermé la porte, il entendit des petits « clip clip clip ». Il rouvrit bien vite, mais ne vit pas l'oiseau. Il regarda derrière son armoire... rien. Il chercha ensuite sous son lit et l'animal s'y trouvait. Émile se pencha pour le replacer sur le matelas, mais l'oiseau s'écarta de plus en plus pour lui échapper, alors le vieux partit dans sa cuisine chercher un balai pour le faire sortir, et réussit à l'attraper. Il le déposa finalement dans une alcôve improvisée, attendit qu'il s'endorme. Alors Émile s'installa dans son petit fauteuil et relut encore une fois ses livres.

Chapitre 5

L'oiseau se réveilla dans la chambre d'Émile Gway. Le vieil homme avait la sensation que son petit compagnon n'avait plus mal. Il l'examina et constata qu'il avait raison. En effet, il parvint à voler jusqu'à la cuisine pour manger, car il était affamé.

Le vieil homme essaya de le relâcher dehors, mais il n'avait pas l'air de vouloir s'en aller. Il tenta de le faire sortir de force, mais l'oiseau trouvait toujours un petit passage étroit, comme la cheminée, pour s'introduire dans la maison. Constatant qu'il ne voulait pas sortir, le vieux accepta qu'il reste. L'ornithologue observait au fil du temps que l'oiseau ne se comportait pas du tout comme l'aurait fait un de ses congénères.

En effet, un soir, tandis qu'Émile regardait son antique télévision qui était en noir et blanc, l'oiseau commença à chanter anormalement, comme s'il voulait dire quelque chose. Cependant, le vieil homme n'y fit guère attention, dans un premier temps. Puis l'oiseau essaya d'imiter les mouvements des danseuses qui s'affichaient sur la télévision. Il lançait sa patte en l'air, tournait sur lui-même au rythme de la musique, s'inclinait en pliant son aile sur sa poitrine, comme pour saluer un public imaginaire. Émile se demanda pourquoi l'oiseau dansait. Le vieil homme pensait qu'il faisait cela parce qu'il voyait pour la première fois des danseuses. Mais quelle incroyable comportement de la part d'un volatile ! Évidemment, certains oiseaux imitent les cris d'autres animaux, et même la voix humaine. Bien sûr, plusieurs espèces possèdent dans leur répertoire des chorégraphies ritualisées, notamment pour des parades amoureuses. Mais voir un oiseau imiter avec autant de précision les attitudes d'un humain, c'était très déroutant !

Le lendemain, quand Émile se réveilla, il voulut s'absenter pour faire quelques achats, mais l'oiseau l'en empêcha. Il essaya de l'éloigner, afin de passer, mais l'animal fixait la porte étrangement, comme s'il voulait partir et rester en même temps. Le vieux se posait toujours davantage de questions. Il décida d'observer son nouveau compagnon et s'assit dans son fauteuil. Alors, l'oiseau partit à la fenêtre et la fixa également. Cette fois-ci, il la regardait avec un air joyeux, en jetant des cris encourageants et en tournant parfois la tête vers Émile. Le vieil homme se leva intrigué, et ouvrit la fenêtre. L'oiseau sembla indécis. Il sortit et rentra plusieurs fois de suite. Lassé de ce petit jeu, le vieil homme quitta sa maison, avec son manteau et un parapluie, parce qu'à l'extérieur il pleuvait à flots. Quand il revint, il aperçut son compagnon à la fenêtre qui observait l'extérieur, cette fois d'un air attristé et découragé. Le vieux se plaça à côté de lui. Au loin, un chasseur passait, un fusil à l'épaule.

Plus tard dans la journée, l'oiseau se mit soudain en colère et il piqua à plusieurs reprises la tête du vieux. Émile, courroucé, fit de grands gestes pour l'éloigner, mais il revint et tira les cheveux de sa victime, qu'il parvint à emmener dehors par ce procédé. Le vieil homme réussit à se débattre. Il retourna dans sa maison et l'oiseau le suivit, docilement.

Enfin, la nuit arriva et le vieux s'aperçut, en entrant dans sa chambre, que l'oiseau avait mis du désordre. Il se mit en colère et songea sérieusement à le chasser de chez lui, mais il ne pouvait s'y résoudre.

Le lendemain, il se réveilla encore en colère, car il n'avait pas beaucoup dormi à cause de bruits incessants. Il aperçut l'oiseau bleu qui fouillait dans sa chambre, comme s'il cherchait un objet auquel le vieil homme tenait. Émile décida de feindre l'indifférence, se leva, alla prendre une douche, but un café, puis s'habilla. Cependant, à un moment, l'oiseau se présenta face à lui, tenant un objet dans son bec. C'était un bracelet, qui appartenait à sa femme. Le tout premier bijou qu'Émile lui avait offert ! Le vieux se figea dans un geste de panique, et lança un regard désespéré à la fenêtre, qui était restée ouverte. L'oiseau, constatant le succès de son opération, partit avec le bracelet. Émile courut immédiatement à sa poursuite, sans même fermer la porte derrière lui.



Chapitre 6

Le vieil homme poursuivait l'oiseau qui, le bec semi-ouvert, tenant le bracelet de sa défunte épouse, filait à toute allure vers l'orée de la forêt. En sortant, Émile se rendit compte que de fines gouttelettes de pluie tombaient dru sur le village et que le vent soufflait légèrement dans les branches. Il courut aussi vite qu'il le put. Il reconnut quelques passages dans la forêt qui lui semblaient familiers. Mais, au bout d'un moment, il trouvait que les chemins dessinés par ses pas ne ressemblaient plus à ceux qu'il connaissait. L'herbe était brunie, les arbres n'avaient plus de feuille, ni de beauté. Des roses sauvages, un peu partout sur le chemin, scintillaient malgré ce paysage attristant. Il se demandait où l'oiseau l'emménait et ce qu'il souhaitait faire avec le bijou de sa femme.

Après quelques minutes, le vieil homme sentit la douleur parcourir ses jambes. Il s'écorchait partout, mais il courait toujours, du mieux que son corps usé le lui permettait, et la fatigue montait en lui, en même temps que la curiosité. Pourquoi l'oiseau s'enfuyait ? Et toutes ces choses étranges qu'il faisait... Cela avait-t-il un lien avec son attitude surprenante d'aujourd'hui ? Tant de questions qui restaient sans réponse, pour l'instant en tout cas.

Dans sa course peu assurée et souvent ralentie, il ne put s'empêcher d'observer des choses anormales, telles que la présence de plantes, d'arbres et d'insectes qu'il n'avait jamais vues auparavant. Mais il n'avait pas le temps pour s'inquiéter de cela, il devait rattraper l'oiseau et le bracelet.



Tout à coup, l'oiseau prit un virage vers la droite. Le vieil homme, surpris, vira à son tour. Quand il tourna, il perdit l'animal de vue. Il commençait à angoisser. Où l'oiseau était-il passé ? Comment le retrouver ?

Le vieil homme s'arrêta et parcourut les alentours du regard. Son cœur cognait à coups redoublés dans sa poitrine. Tout, dans sa situation, lui semblait catastrophique : la perte du bracelet, souvenir si cher, la disparition de son nouveau

compagnon, et cette forêt dont il ne reconnaissait plus rien, pas même un chemin, ce qui était tout de même étrange ! Soudain, l'oiseau réapparut. A peine sorti d'un taillis, il filait à toute allure entre les arbres. Le vieil homme dut reprendre sa course tant bien que mal. Il puisait dans ses dernières forces pour continuer sa route.

En avançant, il vit peu à peu apparaître une forme sombre. C'était une grotte ; enfin, ça y ressemblait. L'oiseau ne se fit pas prier et rentra dans celle-ci. Le vieil homme, quelque peu hésitant, y pénétra à son tour.



Quand le vieil homme entra, il se rendit compte que la grotte était sombre et que l'on ne voyait rien à plus de dix centimètres. Il entendait de faibles bruits. Il était terrifié. Il tâtonna dans le noir, les bras tendus en avant, les pieds prudents, craignant les obstacles. Il avançait aussi vite que ses jambes, son cerveau et tous ses sens le lui permettaient. Il voulut se retourner pour observer la sortie, mais celle-ci semblait avoir disparu. Il ne pouvait donc plus faire marche arrière. Il entendait au loin les battements d'ailes de l'oiseau. Le vieil homme sentait des faibles secousses sous ses pieds et celles-ci s'intensifiaient. Au bout de quelques minutes, la grotte trembla violemment. Surpris, il chercha une issue. En vain. Émile se remit à courir vers ce qui lui semblait être la sortie. Il tomba à plusieurs reprises, mais malgré son vieux corps meurtri, il se relevait à chaque fois. Cependant, il fit une dernière chute, et cette fois, il ne put se redresser. Sa vie défila devant ses yeux, qu'il gardait bien fermés, dans un spasme de douleur. Il respira profondément. Était-il mort ? Non, il ressentait encore le vent, il l'entendait siffler. Le vent ! Il était pourtant dans une grotte ! A ce moment-là, il rouvrit lentement les yeux...

Chapitre 7

Le vieil homme était surpris et fatigué. Il était toujours dans une grotte obscure, mais un mince rayon de soleil venait éclairer son visage. Il était perdu. Il fouilla dans ses poches pour trouver son mouchoir, car il voulait essuyer son nez qui saignait. A sa grande surprise, il se rendit compte que le bracelet de sa femme s'y trouvait. Bien qu'il s'agisse là d'un mystère de plus, il décida de ne pas en faire cas. Il fut tellement soulagé de remettre la main dessus ! Ensuite, il se leva péniblement et chercha dans l'ombre la sortie de la grotte.

Il réussit à sortir de cet endroit à l'aide d'un faible rayon de soleil, qui le guida. Il s'avança en dehors de ce lieu. Il fut tellement ébloui, qu'il ne parvint qu'à fixer le sol devant ses pieds. La terre qu'il voyait n'était pas très jolie, stérile. Soudain, le vieux s'aperçut que cette terre s'arrêtait et il devina qu'il était au bord d'une falaise. C'est alors qu'il leva son regard et qu'il découvrit un paysage qui lui coupa le souffle.

Il avait sous les yeux une jungle avec des arbres de plus de cinquante mètres de haut, et de grandes lianes qui pendaient des branches. Il entrevit des animaux qui ressemblaient à des orang-outan de Bornéo et qui se balançaient joyeusement dans les cimes. Il y avait aussi un désert séparé de la jungle par une rivière. Il y aperçut des cactus de plus de deux mètres de hauteur. Il n'en avait jamais vu de semblables. Des formes se mouvaient lentement sur le sable lointain. Il crut reconnaître des chameaux immenses, un peu comme des chameaux de Bactriane. Enfin, sur sa gauche s'étendait un grand lac au milieu d'une immense plaine où beaucoup d'espèces venaient s'abreuver.

Son cœur battit très fort dans sa poitrine. Bien qu'il ne parvînt pas à comprendre ce qui lui arrivait, cette vision le remplit de bonheur. Après ces quelques instants de plénitude, il décida de descendre de la falaise par un étroit chemin de terre. Quand il fut descendu, il s'allongea pour reprendre son souffle. Il marcha prudemment dans la jungle, s'émerveillant de plus en plus à chaque pas qu'il faisait. Il y avait des lémuriens géants de plus d'un mètre cinquante. Ils avaient des oreilles comparables à celles d'un ours, des yeux qui ressortaient comme ceux d'un poisson. Leur museau avait un peu la forme de celui d'un rhinocéros. Ils avaient des poils laineux. Ils s'accrochaient aux arbres comme un koala et sentaient le chien mouillé. Émile eut l'idée qu'il devait s'agir de Megaladapis, mais cette espèce avait disparu de la surface de la Terre depuis déjà plus de 500 ans !

Ensuite, il marcha jusqu'au désert et découvrit des rats qui ressemblaient un peu à des kangourous. Ils étaient roux et faisaient à peine vingt centimètres en tout. Leurs oreilles étaient tournées vers l'arrière et leurs yeux étaient noirs comme du charbon. Leur cou était très gros, autant que leur tête. Leur queue tendue en balancier faisait la taille de leur corps. Ils allaient très vite avec leurs pattes postérieures et

couraient dans tous les sens. Il devait s'agir de marsupiaux, mais Émile ne sut pas les reconnaître, malgré le fait qu'il soit déjà allé en Australie par le passé.

Cependant, comme il faisait très chaud, la soif commença à se faire sentir. Émile décida de longer l'orée de la jungle et de rejoindre le lac à pied. Il était incroyable de constater combien le paysage changeait vite dans cet endroit. Il arriva en moins d'une heure au bord du lac, et tomba à genoux devant une source qui émergeait du sol. Il en but longuement l'eau claire, mais constata que quelques mètres plus loin, elle commençait à se troubler. Il s'avança et goûta du bout des lèvres cette eau, qui était devenue salée. En effet, sur sa droite se trouvaient des créatures marines. Il se dirigea vers elles prudemment et en observa un spécimen en particulier, qui lui paraissait étrange. Il avait vu des dugongs quand il était plus jeune, mais ici il s'agissait d'un sirénien qu'il ne connaissait pas. Il avait un nez carré et sa queue ressemblait à celle d'un dauphin. Son corps était comme celui d'un éléphant de mer. Il était énorme et avait d'énormes boutons. Il nageait à une vitesse impressionnante.

Soudain, un grondement se fit entendre derrière Émile. Sans qu'il s'en rendre compte, un rhinocéros laineux s'était approché de lui, probablement pour aller vers la source. Le vieil homme n'eut pas le temps de contempler l'animal : au premier regard, le rhinocéros commença à le poursuivre sur quelques mètres. Il se savait fichu, les rhinocéros étant d'excellents coureurs. Mais soudain, d'énormes racines sortirent du sol et stoppèrent net la course de la bête. Le vieux continua de marcher vite pour être sûr que la puissante créature ne le poursuivait plus.

De retour à l'orée de la jungle, épuisé, Émile s'adossa à un gros arbre. Il avait besoin de temps pour digérer tout ce qu'il venait de traverser. La fatigue le prit sans qu'il ne s'en rende compte, mais il fut bientôt réveillé. L'arbre tremblait...

Chapitre 8

Le vieil homme se réveilla, leva la tête et vit une créature dressée au-dessus de lui. Il recula, car il eut très peur. Il était choqué par son apparence. Elle avait une tête d'arbre, un bras tentacule et un bras en pince de crabe, un torque (une sorte de collier) et une ceinture en or, ainsi qu'un gros bouton doré sur une jupe bleue. On ne voyait pas beaucoup ses jambes qui étaient cachées par cette vaste jupe égyptienne, en coton. Il sentait très fort la mer et les huîtres.



La créature commença à parler :

- « Que viens-tu faire ici étranger ?
- C'est un oiseau bleu qui m'a guidé jusque-là, fit le vieil homme naïvement. Je m'appelle Émile Gway et je ne comprends rien à tout ce qu'il m'arrive, à tout ce que je vois. Quel genre de créature êtes-vous ?
- Je ne suis pas une créature. Je suis ce que vous appelleriez, je suppose, un dieu, et je protège les animaux de ce monde ».

Émile n'osa pas faire la moindre remarque sur ce que l'on venait de lui dire. Il était totalement désorienté. Y avait-il la moindre logique dans toute son aventure ? Il hésita, entrouvrit la bouche plusieurs fois avant de parler, tandis que le dieu le fixait

d'un air sévère, le dominant de sa très haute taille. Alors, le vieil homme lança, en tout simplicité :

- « Serait-il possible que je reste ici ?
- Je ne sais pas trop. Je déteste les humains.
- Puis-je vous demander pour quelle raison ? », fit Émile prudemment.

Le dieu prit plusieurs inspirations et soufflait en grondant. Il semblait ruminer sa colère.

- « C'est à cause des humains que tous ces animaux ont disparu de la surface de la Terre.

- Oui, je le sais bien, hélas. J'étudie les oiseaux,... Entre autres... »

Émile était toujours aussi dérouté, et franchement apeuré. Soudain, il eut une idée :

- « Si je restais ici, je pourrais étudier toutes ces espèces. Je pourrais écrire sur elles et les faire connaître aux hommes, pour qu'ils comprennent les erreurs qu'ils ont commises ».

Le dieu ne dit rien. Il leva la tête. Il semblait réfléchir.

- « Mais pour cela, il faudrait que je sois à l'abri, continua Émile, qui attendit longuement une réponse.

- Je vais y réfléchir », déclara calmement le dieu, qui s'évapora aussitôt dans l'air, laissant le vieil homme seul.

Émile resta planté là un bon moment, se secouant la tête pour s'assurer qu'il était bien réveillé. Il regarda ses mains, s'agenouilla et palpa le sol autour de lui, pour vérifier qu'il était bien réel. Un homme raisonnable comme lui aurait pu croire avoir perdu l'esprit, mais ses sens ne semblaient pas le tromper. D'ailleurs, son estomac était tordu par la faim et il n'eut guère le temps de se poser trop de questions, car il fut pris de bien d'autres préoccupations qui concernaient sa survie immédiate.

Il s'inquiéta, car il ne trouvait pas grand chose à manger. Il décida de dormir à chaque endroit où il le pouvait, sans trop s'éloigner du lieu de sa rencontre avec le dieu. Il alla quelques fois boire à la source, et osa goûter certaines baies qui lui paraissaient comestibles, mais il eut très peur de déprimer ici, ou de croiser à nouveau un animal dangereux.

Au bout de quelque jours, alors qu'Émile somnolait, le dieu fit sa réapparition, sans prévenir. Il dit au vieil homme :

- « Je pense que tu peux rester ici.
- Merci, mais pendant combien de temps?
- Le temps que tu veux. Je t'autorise à rester, mais je t'impose des règles :

Tu ne devras pas toucher aux plantes et aux animaux. Pour ta nourriture, on t'apportera de quoi manger, et tout ce dont tu as besoin.

Tu ne devras pas intervenir dans la vie des animaux, ni ramener d'espèces disparues dans ton monde, ni aller dans la réserve au-delà du grand voile (Émile ne comprit pas ce propos énigmatique).

Si tu décides de retourner sur la Terre, ne divulgue pas le secret de ce monde, mais, pour finir, débrouille-toi pour faire quelque chose d'utile afin de sensibiliser ton espèce inférieure à la nature ».

Le dieu sembla hésiter. Une vapeur commença à l'entourer et il s'apprêtait à disparaître, mais il changea d'avis. En soufflant, il tendit son tentacule, qui tenait un lourd bâton en bois se terminant par une sphère. Des lianes descendirent des arbres et des racines sortirent de terre. Les végétaux se rencontrèrent et formèrent un grand abri solide. Il venait d'offrir une cabane au vieil homme. Des fruits et des aliments divers l'attendaient à l'intérieur, ainsi qu'une couche faites de racines recouvertes d'une mousse épaisse. Dans les jours qui suivirent, Émile tenta d'aménager son abri du mieux possible.

Chapitre 9

La lumière du jour réveilla le vieil homme, qui dormait dans son abri. Celui-ci lui paraissait plus petite de l'extérieur, mais il était grand et de plus en plus confortable. Il s'en éloigna pour aller boire à la source et y faire sa toilette, puis mangea son petit-déjeuner tranquillement dehors, mais soudain il entendit un bruit dans sa cabane. Il alla voir ce qu'il s'y passait.

Sur une table qui venait de faire son apparition, il découvrit un grand panier tressé qui contenait des jumelles, une boussole, une gourde, un bloc note, des stylos, un sac, quelques vêtements et de quoi manger pour au moins une semaine. Les intentions du dieu semblaient assez claires. Sans réfléchir, pris d'un élan joyeux, Émile mit tout dans le sac et se prépara à explorer ce monde mystérieux.

Il sortit de sa cabane, qui n'avait pas de serrure, se retourna et la regarda un instant, puis commença sa marche.

Après quelques heures, il avançait vers le nord, dans une forêt lumineuse et fraîche, lorsqu'au loin il vit une ombre qui filait à travers les arbres à toute vitesse. Il s'approcha doucement et comprit qu'il s'agissait d'un élan d'Irlande, un *megaloceros giganteus*, une espèce disparue il y a plus de 12 000 ans et que tous les amateurs de préhistoire connaissent. Il était immense. Il faisait au moins deux mètres de haut sans ses bois, qui faisaient à eux seuls environ sept mètres d'envergure ! Le vieil homme fut surpris que, compte tenu de sa taille et du gigantisme de ses appendices, un tel animal puisse avoir l'idée de traverser une forêt ! Il se souvenait des dessins qu'il avait vus dans des livres de son enfance, montrant un cerf géant empêtré dans les broussailles et les branches en raison de ses propres bois, et devenant une proie facile pour un lion des cavernes ou une tribu d'homme de Cro-Magnon, eux-même représentés de façon caricaturale en sauvages mal dégrossis. Tous les savants pensaient raisonnablement que ce géant préhistorique demeurait dans les plaines, pourtant ce spécimen s'aventurait avec aisance et grâce dans cette forêt aérée, comme s'il possédait un sixième sens pour éviter les obstacles. Émile regarda longuement le merveilleux animal et nota soigneusement ses observations, puis continua d'avancer.

La première journée passa bien vite, riche en découvertes diverses du même genre. Il commençait à faire nuit quand le vieil homme eut fini de fabriquer un abri de fortune à l'aide de branches et de grandes feuilles. Il l'installa dans un arbre pour se protéger des bêtes sauvages. Il n'avait pourtant guère de raisons de le faire : inexplicablement, les animaux avaient l'air de l'ignorer, ou se montraient très pacifistes, exactement comme ils paraissaient se comporter tous entre eux la plupart du temps. De la même façon il aurait dû craindre le froid, et bien qu'il le perçut, il n'en sentait pas vraiment la morsure. Ainsi, il s'endormit.

Le lendemain matin, il se réveilla paisiblement, sans ressentir les douleurs de la journée pourtant active de la veille. Il mangea les aliments fournis par le dieu. Son petit-déjeuner était composé de « tartines » de feuilles épaisses et nourrissantes, avec dessus une sorte de compote de fruits dont il ne reconnaissait pas le goût. L'ensemble donnait l'impression de savourer une brioche grillée avec une confiture de fruits exotiques.

Ce jour-là, il traversa tranquillement une belle clairière pleine d'insectes et de paisibles herbivores, puis arriva en fin d'après-midi devant une nouvelle forêt qui paraissait humide. Quand il voulut s'y aventurer, il se rendit compte que quelque chose était devant lui. Cela ressemblait à un mur en verre. La paroi résistait, mais quand il s'y appuyait elle semblait se dérober quelque peu sous son poids. Il jeta quelques branches et quelques pierres à travers, et fut surpris de constater qu'elles passaient cette frontière presque invisible sans aucune difficulté. Décidé à savoir de quoi il en retournait, il prit son élan et se jeta contre ce mur le plus fort possible. Il eut l'impression désagréable de transpercer une membrane, comme une sorte de placenta. Le temps de se retourner, il vit le mur se fermer derrière lui.

Il avait maintenant la sensation qu'il faisait nettement plus chaud qu'avant. L'atmosphère n'était plus du tout la même, comme s'il avait changé brutalement de climat. Les animaux aussi étaient différents. Par exemple, un peu plus loin, le vieil homme vit passer à quelques mètres de lui un serpent qui présentait deux petites pattes à l'arrière de son corps. Il avait lu plusieurs années plus tôt un article qui parlait de la découverte d'un animal comparable, le *Najash rionegrina*, une espèce de reptile disparue depuis plus de 95 millions d'années. L'homme fut stupéfait, il ne pouvait pas croire que cet animal soit devant lui. Il avait quelque chose de terrifiant, de menaçant, comme tout ce qui l'entourait. Émile se sentit désorienté et courut aussi vite qu'il le put.

Au bout de sa course, il se trouva au sommet d'une falaise, comme le jour de son arrivée dans ce monde, mais cette fois, le paysage était très différent. De plus, sur sa gauche, à quelques centaines de mètres, il vit un nouveau mur, immense, en arc de cercle. Ce nouveau mur, paraissait plus opaque que le précédent. Il y plaqua la main, mais la paroi résistait bien davantage. Elle était dure comme un roc. Il ne comprenait pas pourquoi il ne pouvait pas y accéder. Il comprit qu'il s'agissait d'un genre de portail. Il y plaqua le front, les mains en visière et fut effrayé d'entrevoir des ombres gigantesques qui bougeaient. Certaines mesuraient au moins dix mètres de haut, d'autres de ces créatures avaient, d'après le vieil homme, des ailes, car ces figures paraissaient hautes dans le ciel. Il ne voyait pas la fin du mur. Il paraissait interminable et infranchissable. Il se demanda ce que ces formes immenses pouvaient être. Il avait bien entendu une idée en tête, mais, au point où il en était, cela aurait tout aussi bien pu être des créatures mythologiques, ou alors des monstres affreux

tout droit sortis d'histoires d'horreurs ! Il ne voulait pas y penser. Il fit demi tour et revint sur ses pas. Le serpent avait disparu. Il retraversa la membrane avec soulagement.

Après son aventure, il décida de rentrer dès le lendemain dans sa cabane. Il avait récolté beaucoup d'informations sur les animaux disparus pour une première expédition, et vu des créatures bien assez diverses en taille, poids, habitat. Sans parler des changements de climat.

De retour dans son abri rassurant, le chercheur était éprouvé et il se demanda ce qu'il allait faire avec toutes ces informations. Il jeta tout de suite son sac, se coucha et s'endormit aussitôt.

Chapitre 10

La question lui trottait dans la tête depuis longtemps : que pouvait-il faire, concrètement, pour contribuer à aider le dieu dans sa tâche de préservation des espèces ? Depuis qu'il était dans ce monde, sa vie était devenue cent fois meilleure, grâce à son hôte accueillant, qu'il n'avait d'ailleurs jamais revu. Chaque jour était rempli d'émerveillement, et ses carnets se remplissaient et s'accumulaient, mais il sentait au fond de lui une profonde douleur en pensant à toutes les richesses et à la diversité que la Terre avait perdues.

Une nuit, le vieil homme ne trouvait pas le sommeil. Il se promena sur une colline et décida de se reposer contre un arbre. Il fallait qu'il trouve une idée. Rien d'extraordinaire ne lui venait, alors il prit une décision toute simple : il voulut organiser dans un grand livre les descriptions et les observations des espèces animales qu'il voyait. Il le diffuserait ensuite du mieux possible sur la Terre. On le prendrait probablement pour un fou, ou pour un affabulateur, mais au moins il aurait essayé. La tâche serait titanique et épuisante. Soulagé, il finit par s'endormir.

En se réveillant au même endroit, il vit une drôle de tortue, différente des autres, surtout par son comportement. Elle s'approchait de lui, le fixait, faisait des gestes dans l'air avec ses pattes, repartait, revenait. Il repensa soudain à l'oiseau bleu, qu'il n'avait pas revu depuis le jour où il avait été entraîné dans la grotte... Mais pour le moment, c'était cette tortue qui l'intriguait. Il aurait aimé faire des recherches sur son espèce, mais il n'avait ni son dictionnaire, ni ses encyclopédies.

Il retourna dans sa cabane et y trouva mystérieusement les ouvrages qu'il avait imaginés. Émile se douta que c'était les animaux, ou bien le dieu, qui lui avaient apportés de chez lui. Il en profita pour faire ses recherches sur cet étrange animal et trouva qu'elle ressemblait à une sous espèce de tortue des Galápagos. Il décida de la décrire dans son livre. Pour cela, il l'observa pendant quelques jours. Heureusement, elle était facile à suivre, mais il crut bien qu'elle lui échapperait lorsqu'il serait obligé de dormir. Cela finit d'ailleurs par arriver, et il se décida alors à noter le fruit précis de ses observations :

Tortue noire géante, *Chelonoidis Nigra*

Cette tortue géante a un cou très long et assez fin.

Son poids atteint, d'après mes estimations, 370 à 400 kg.

Elle vit dans des zones arides, parfois au bord de la mer et fréquente les volcans.

Cette tortue apprécie fortement la pratique de la baignade.

Son régime alimentaire omnivore est composé de végétaux, comme les cactus, l'herbe sèche, d'insectes, de déjections de mammifères ou encore de charognes.

Elle dégage une odeur de végétaux en faible décomposition. [...]

Il ajouta pour lui, dans ses notes personnelles : le spécimen que je suis, ou plutôt qui me suit, a un caractère très fort, une personnalité imposante et un air de sagesse. Elle communique avec des signes...

Émile ressentait comme de la fascination pour tous les animaux disparus qu'il rencontrait, mais cette tortue était très particulière. Elle lui rendit visite de plus en plus souvent. Après son passage, il trouvait toujours de nouveaux « cadeaux » dans sa cabane ou ses environs, sans jamais savoir comment l'animal s'y prenait pour lui apporter. D'ailleurs, il ne s'agissait peut-être que d'une coïncidence, mais il y avait d'autres faits bien étranges.

Par exemple, un jour qu'il aperçut la tortue entourée d'autres animaux, il remarqua quelque chose de différent sur sa carapace, une sorte de symbole. Cela brillait lorsqu'elle était en présence des autres espèces. Il se demanda si elle n'était pas au service du dieu.

Une autre fois, son idée sembla se confirmer. En effet, tandis que le vieil homme s'était absenté pour l'une de ses expéditions, il vit à nouveau face à lui l'un des murs qui marquaient une sorte de frontière, mais celui-ci se déplaçait. Il tourna le dos à ce mur et constata qu'il s'était accumulé une foule d'animaux qui se dirigeait vers cette frontière. Il aurait pu être piétiné, mais il se rendit compte que la tortue était à côté de lui (comment avait-elle parcouru une telle distance?) et tous les animaux qui étaient aux alentours les laissaient passer en formant deux colonnes. On avait l'impression qu'ils honoraient la tortue. Cela était très impressionnant à voir, le vieil homme en fut stupéfait.

Il aurait voulu poursuivre son enquête concernant l'animal, mais il décida plutôt d'aller explorer les différentes terres de ce monde, en prenant une autre direction que la dernière fois. Il parcourut parfois de grandes distances ainsi et fit toujours plus de rencontres qui vinrent enrichir son grand ouvrage. Par exemple, dans un lieu où le climat était tropical, il rencontra une créature presque légendaire qu'il espérait croiser depuis longtemps. Il fit une pause à ses côtés. Voilà ce qu'il écrivit :

Æpyornis :

Cet oiseau géant mesure environ 3 à 3,5 m de haut.

Il ressemble fortement à une autruche, mais il est beaucoup plus grand, plus fort, plus imposant, bien plus robuste. Avec sa taille remarquable, il est l'oiseau le plus grand que j'ai vu.

Son plumage est brun très clair.

Il mange des plantes diverses, et je l'ai aussi vu s'attaquer à des mammifères, généralement petits comme des rats ou des souris, mais parfois plus gros, comme à une sorte de ragondin.

Il apprend en imitant le comportement des autres espèces (ce qui est assez surprenant et révèle une grande intelligence).

Il est plutôt timide au premier abord, mais quand il a confiance, il est plus sociable.

Je sens qu'au fil des jours il me fait davantage confiance, au point que je ne serais pas surpris qu'il puisse être domestiqué.

Émile décida qu'il n'était pas respectueux des commandements du dieu de mener cette expérience jusqu'au bout. Il rentra finalement dans son abri, après quelques jours d'observation.

Le lendemain, il se réveilla et vit la tortue devant la porte de la cabane. Elle attendait et faisait de grands signes, comme pour lui signaler qu'il y avait un problème. Il découvrit un peu plus loin un tigre, blessé. Il décida donc de le soigner du mieux qu'il put. Cet animal lui rappelait quelque chose et il se souvint qu'il avait vu, dans son enfance, un tigre de Java dans un zoo. Ce jour-là, il n'avait pu retenir ses larmes en apprenant qu'il avait sous les yeux l'un des derniers spécimen encore en vie. Depuis, cette sous-espèce avait disparu, évidemment. Le tigre se laissa faire docilement, comme s'il connaissait le vieil homme.

Une fois l'animal remis sur pieds, Émile le décrivit dans son carnet :

Tigre de Java
Panthera tigris

J'ai remarqué qu'il vivait dans la forêt (plutôt dans les forêts tropicales).

Il mesure environ 3m.

Il est blanc avec des rayures dorées (c'est sa particularité).

Il sent très fort, comme tous les grands félins.

Il a des yeux oranges brillants, on dirait presque qu'ils contiennent des paillettes.

Ce spécimen n'est pas agressif et joue avec tout ce qu'il trouve.

Il se demandait si ces dernières remarques seraient vraiment utiles à quelqu'un, mais il lui tenait à cœur de faire une petite place spéciale à cette créature dans son encyclopédie des animaux disparus.

Chapitre 11

Cela faisait longtemps qu'Émile était resté dans l'autre monde. Une nuit, alors qu'il avait du mal à dormir, il se décida enfin à rentrer chez lui pour diffuser sa précieuse encyclopédie, mais il n'avait aucune idée de la façon dont il pouvait effectuer le voyage de retour. Si seulement le dieu pouvait se montrer ! Il se leva, sortit prudemment de sa cabane et le chercha dans la jungle au bord de l'eau, là où ils s'étaient rencontrés la première fois, mais il ne le trouva pas. Il était un peu découragé et s'assit sur une racine, quand tout à coup, celle-ci bougea. D'un bond, le vieux se leva, sursauta et regarda les racines se mouvoir en s'éloignant petit à petit. Il s'arrêta, reprit ses esprits et se souvint du dieu. Les racines se transformèrent en arbre et le dieu apparut enfin. En sortant de la terre, ce dernier demanda :

- « Que fais-tu en dehors de ta cabane en pleine nuit ? Tu devrais être en train de dormir à l'heure qu'il est.
- Je cherche comment rentrer dans mon monde, dit le vieux, je pensais qu'en vous trouvant, vous pourriez m'aider.
- Pourquoi cherches-tu à partir, tu n'aimes pas l'accueil que l'on t'a fait ? Tu ne te sens pas bien dans notre monde ?
- Non, votre accueil était fabuleux, dit Émile, mais j'ai des choses à faire dans mon monde désormais.
- Je ne peux pas te dire comment sortir. Tout ce qui entre dans notre monde doit y rester. C'est ainsi. », fit le dieu d'un ton définitif, avant de disparaître.

De retour dans sa cabane, l'homme se sentait triste de ne pas pouvoir dire à toute l'humanité que des espèces inconnues existaient, ailleurs. Il aurait surtout voulu leur ouvrir les yeux sur les merveilles que la Terre avait perdues, afin qu'ils prennent conscience de ce qu'il restait à sauver. Il ne put s'endormir avant plusieurs heures.

Le matin, il était encore égaré dans ses pensées, regardant ses nombreux cahiers noircis de notes et d'observation, quand son attention fut attirée par un chant qu'il n'avait pas entendu depuis longtemps. C'était l'oiseau saphir ! Émile fut ému de revoir son petit compagnon, à qui il ne put s'empêcher de parler amicalement :

- « Tiens, te voilà, mon camarade ! Et bien, où étais-tu ? J'ai cru que tu m'avais abandonné ! »

Mais l'oiseau ne se laissa pas distraire par ces propos. Il cherchait à entraîner le vieil homme vers la grotte par laquelle il était arrivé, il y a des mois, voire des années de cela, dans ce monde fantastique. Émile reprit espoir en se disant qu'il pourrait peut-être l'aider à retourner chez lui. Il fourra tout ce qu'il avait écrit dans son grand

sac, qui était très lourd et plein à craquer, puis courut à perdre haleine jusqu'à la caverne pour rattraper l'animal. Lorsqu'il y arriva, il avait perdu sa trace.

Il décida alors de pénétrer dans la grotte et alla même jusqu'au fond. Malheureusement, elle était bouchée par des tas de gravats et de lourdes pierres qu'un homme seul ne pouvait soulever. Le vieux chercha maintes et maintes fois comment il pourrait s'en aller. Tout d'abord, il essaya d'enlever les pierres, de les faire rouler. Mais la tâche était trop fastidieuse. Le pauvre homme était à bout de force, son projet ne verrait peut-être jamais le jour, quelle déception ! A bout d'idées, il essaya même de prononcer des formules et des mots magiques, entreprit des danses sauvages, imita des cris d'oiseaux...

Après y avoir passé la journée, il s'énerva et dit : « Demain, je retournerai voir le dieu, il faut absolument qu'il m'aide, je lui expliquerai, il me comprendra, même s'il n'aime pas les hommes ».

Il enleva sa veste, la posa par terre, s'allongea et y mit sa tête. Ensuite, il ferma les yeux et, épuisé, tomba dans un profond sommeil.

Chapitre 12

À son réveil, il entendit des bruits lointains, des bruits qui ne lui étaient plus familiers depuis longtemps. Il se leva d'un bond. Il reprit espoir, ses sens lui disaient qu'il avait enfin réussi. Il sortit de la grotte, effectivement le vieux se rendit compte que, pendant son sommeil, il était retourné dans son ancien monde. Il marcha puis arriva au sommet d'une butte. Il vit au loin un paysage urbain. Les immeubles, les voitures, les bâtiments, rien de tout cela ne lui avait manqué, dans le fond. Il fut frappé par la différence entre la nature florissante de son ancien monde et l'urbanisation à outrance. Il aperçut même, au-dessus de la ville, une nappe de brouillard due à la pollution. Il eut envie de fuir, de revenir dans sa bulle. Puis il repensa à son but : la diffusion de son travail. Il s'arma de courage et décida de poursuivre son projet.

Il avança dans la forêt et se rendit à son ancienne maison. Vers la fin de cette marche, il se sentit déjà fatigué. C'était étrange, il avait bien plus d'énergie dans l'autre monde. Dans un dernier effort, il parvint à gravir une petite butte. Après son ascension, il eut un pincement au cœur en redécouvrant le paysage qui s'offrait à lui : une étendue d'arbres et d'herbes bien modeste comparée à ce qu'il venait de quitter, et puis, au milieu, sa petite maison. Elle n'avait pas changé. Depuis là-haut, il voyait tout de même les bois qui l'avaient entouré presque toute sa vie. Il aperçut une renarde avec ses trois petits, et un écureuil qui sortait de son trou pour s'éveiller au printemps. C'était bien peu, mais ce court instant redonna au vieux le sourire et le courage pour continuer son aventure.

Il descendit alors lentement de la butte et trottina jusqu'à chez lui. Il y avait toujours cette petite porte, où l'ornithologue avait trouvé l'oiseau blessé ; celui qui lui avait fait découvrir tant de choses merveilleuses. Cependant, à l'instant où il arriva devant sa demeure, il eut du mal à respirer, ses oreilles sifflaient, il haletait, puis tout devint noir et il tomba. Quand il reprit connaissance, il sentit quelque chose d'humide contre sa peau et entendit les gémissements de Koko, le blaireau, qui l'avait approché sans crainte et le humait de sa truffe amicale. Ses petits couinements et cette preuve de confiance l'émurent jusqu'aux larmes. Le vieil homme se releva, encore pantelant.

Il ouvrit la porte, alluma la lumière, observa sa modeste demeure. Elle était exactement comme avant. Il s'assura qu'il avait toujours le bijou de sa femme dans sa poche et le remit dans son coffret avec soin et délicatesse. Mais il était temps d'agir ! D'abord, il commença par se raser, puis se doucha. Il rangea ce qui traînait sur son bureau, sortit tous ses écrits de son sac, et s'occupa de les classer. Ensuite, il traîna un fauteuil, qu'il plaça devant sa machine à écrire, prit une longue inspiration et se mit à la tâche.



Pendant des jours et des nuits, il écrivit son précieux livre. Il ne sortait presque pas de chez lui, sauf pour aller à la supérette pas très loin, seule promenade qu'il s'autorisait. En effet, quand il avait essayé de parcourir les bois comme il le faisait, il était bien trop attristé de constater la rareté des animaux qu'il croisait. Dans l'autre monde, chaque buisson recelait une multitude d'insectes et de petits organismes en tous genres, qui amenaient sans cesse des oiseaux divers et de petits prédateurs, qui en faisaient venir à leur tour de plus gros, et ainsi de suite... Ici, la nature était loin d'être aussi foisonnante. En revanche, en allant se procurer de quoi manger au magasin du coin, il fit une découverte très étonnante : lorsqu'il regarda la date à la une d'un journal, il s'aperçut que le temps ne s'était pas écoulé depuis son départ. Cela lui sauta soudain aux yeux : quand il pénétra dans sa maison après sa longue absence, il retrouva tout intact ! Même les fruits dans la corbeille sur la table du salon étaient aussi frais que le jour de son départ. L'autre monde était vraiment un endroit incroyable. Quelles puissances avaient pu créer cet étrange univers ? Qu'est-ce que c'était que ce « dieu » ? Il décida de ne pas trop réfléchir à ces questions, et de conserver une part de mystère derrière tout cela. Il n'était qu'un animal parmi les autres, et il était déjà tellement chanceux d'avoir pu découvrir toutes ces merveilles !

Chapitre 13

Une fois son grand ouvrage bien achevé, Émile sortit de chez lui, et prit sa vieille golf pour se rendre à la bibliothèque. En voiture, il n'allait pas vite à cause du long moment passé sans conduire. En effet, les automobilistes le klaxonnaient sans cesse. Cependant, il ne pouvait aller plus vite. Tout l'agressait : le bruit, les lumières, les odeurs. Il fut pris d'une terrible angoisse : comment pourrait-il revivre dans ce monde insensé, désormais ?... Un coup de klaxon le fit sursauter et le sortit de ses réflexions. Il verrait cela plus tard et se concentra sur le trajet l'emmenant à la bibliothèque.

A la bibliothèque, il prit immédiatement l'escalier pour monter jusqu'à la salle de la reprographie. L'écrivain y multiplia patiemment sa précieuse encyclopédie. Sa longue entreprise interrogea la bibliothécaire, qui connaissait bien le vieil homme. Elle accepta qu'il utilise la machine autant qu'il le voulait, à condition de participer aux frais d'impression.

Après quelques heures, il avait enfin fini une partie de son projet, il ne lui manquait à présent plus qu'à diffuser son ouvrage. Savoir que son plan allait aboutir rendit Émile joyeux et le soulagea. Mais il craignit aussitôt d'avoir fait tout cela pour rien. Il était tellement difficile d'ouvrir les yeux aux hommes, trop aveuglés par leur confort égoïste, leur plaisir immédiat. La plupart d'entre eux se laissait attirer par tout ce que leur vantait la publicité, au lieu de regarder autour et de profiter réellement de la vie.

Le vieux descendait l'escalier avec quelques exemplaires de son livre, occupé par ses tristes idées, quand, sous la charge, il manqua une marche et chuta. Ses documents s'étalèrent sur le sol autour de lui. Alors, Émile sentit que quelqu'un le remettait sur pieds. En ouvrant les yeux, il vit un jeune homme, la vingtaine, grand et tout mince. Il avait les cheveux bruns et bouclés, des lunettes rondes lui recouvriraient presque tout le visage. Il lui demanda :

- « Vous allez bien, monsieur ?
- Oui, merci pour votre aide », lui répondit-il, un peu humilié.

Ensemble ils ramassèrent les ouvrages. Le jeune homme l'aida à les porter dans la voiture du vieux. Ils durent faire plusieurs allers et retours. Quand ils eurent fini, ils discutèrent :

- « Pourquoi avez-vous imprimés toutes ces pages ?
- Et bien..., hésita Émile un instant. J'ai écrit un livre sur les espèces disparues et j'aimerais le diffuser, pour que les gens en sachent plus sur le monde d'autrefois, répondit-il, finalement joyeux qu'un inconnu s'intéresse à son projet.

- Ça a l'air fascinant ! Je suis étudiant en bio, donc forcément, ça m'intéresse... Pourriez-vous m'en laisser un exemplaire?, fit le garçon, avec tout l'enthousiasme de sa jeunesse. Comment vous appelez-vous ? J'ai peut-être déjà vu l'un de vos livres.

- Oh, ça m'étonnerait... C'est-à-dire que... J'avais un autre métier avant, j'enseignais la philosophie... mais là j'ai fait des recherches. Des recherches très sérieuses... Et puis j'ai eu une opportunité... » .

Cela faisait si longtemps qu'Émile n'avait pas discuté avec quelqu'un, qu'il ne savait plus comment s'y prendre.

- « Je m'appelle Émile Gway, conclut-il d'un ton définitif.

- Alors Émile, merci, dit le jeune homme. Je lirai ça avec grand intérêt et en parlerai autour de moi ».

Il regarda l'étudiant s'en aller, puis remonta dans sa voiture pleine d'exemplaires pour rentrer chez lui. En arrivant, il rangea ses carnets, s'assit dans son fauteuil. Il avait une sensation d'épuisement. Mais il se leva, choisit un livre, se prépara un thé bien chaud, et commença une lecture, au calme. Bientôt, le vieux s'endormit profondément.

Le lendemain, il partit en voiture et distribua son encyclopédie aux différents lieux où pouvaient se trouver des personnes intéressées par son travail. Ainsi, il parcourut toute la France, pendant quelques semaines. Il laissait un exemplaire dans chaque bibliothèque universitaire. Il essayait de rencontrer des professeurs, qui lui recommandèrent parfois des organismes ou des associations œuvrant pour la protection des espèces. Au départ, il était hésitant, avait peur de ne pas être pris au sérieux. Ce fut le cas parfois, et il ne savait quoi répondre quand on lui demandait d'où venaient ses informations. S'il avait parlé de l'autre monde, on l'aurait pris pour un fou, et il redoutait secrètement d'attirer sur lui la colère du « dieu ».

Puis, au fur et à mesure, il prit confiance en lui. Il appréciait le dialogue qui s'engageait avec la personne en face. Il répéta cette opération jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus qu'un livre, son premier carnet, celui qu'il avait écrit à la main dans l'autre monde. Celui qu'il avait mis tant de temps et d'énergie à écrire.

Chapitre 14

Quelques années plus tard, une personne vint frapper à la porte du vieux Gway. Quand il ouvrit, Émile se retrouva devant un individu d'une quarantaine d'années, vêtu très simplement et coiffé d'un chapeau à larges bords, usé par la pluie et le soleil. Cet homme s'adressa à lui en ôtant son chapeau :

- « Bonjour monsieur Gway. Je suis le professeur David. Je suis membre du « CRBA », le Centre de Recherches en Biogénétique Animale.
- Que me voulez-vous précisément ?, demanda Émile avec intérêt.
- J'aimerais vous parler en tête à tête d'un de mes projets », lui répondit-il à voix basse.

Alors, il lui demanda s'il pouvait entrer pour discuter un peu. Émile l'invita d'un geste.

A la vu du salon soigneusement rangé et ordonné, le professeur David marqua une petite hésitation, puis fit un signe de tête pour savoir s'il pouvait s'asseoir sur un des fauteuils.

Quelques minutes plus tard le vieil homme revint avec du thé darjeeling, servi dans des tasses en porcelaine ornées de feuilles d'or. Quand Émile s'assit, il commença la discussion :

- « Quel est donc votre projet ?
- Je travaille sur la « recréation » des espèces disparues. Des sortes d'hybrides, à vrai dire. Avec mes collègues, nous synthétisons les gènes responsables des traits caractéristiques de l'espèce éteinte, puis nous l'intégrons dans le génome d'un animal vivant, étroitement apparenté. En d'autres termes, nous fabriquons des clones. Enfin, notre travail n'est que théorique, nous n'avons pas le droit de le faire réellement. Il s'agit plutôt d'un outil potentiel pour restaurer de la biodiversité,... pour renforcer des écosystèmes... »

Émile ne disait rien. Il regardait cet homme instruit, probablement un grand scientifique, qui semblait hésitant et se comportait comme un petit garçon impressionné.

- « Enfin bref,... reprit le professeur David. Dans le cadre de mes recherches, j'ai parcouru le monde à la rencontre des espèces menacées. J'en ai moi-même répertoriées et j'ai prélevé sur elles des cellules, afin de constituer une bibliothèque génétique. J'ai fait cela pendant des années, mais je me suis vite rendu compte qu'il manquait quelque chose dans ma démarche... Comme si les pièces manquantes du puzzle étaient cachées quelque part. Je ne sais pas comment l'expliquer. Nos connaissances sur les espèces disparues sont toujours incomplètes. Nous avançons dans un brouillard épais. Mes collègues m'ont tous conseillé d'aller consulter tel ou tel ouvrage, mais les témoignages du passé sont généralement obscurs... Bref ! Un

jour, un de mes jeunes collègues, qui venait d'arriver dans notre centre de recherches, m'interpela avec un livre qu'il tenait à la main. Il me dit qu'il avait fait la rencontre de son auteur dans la bibliothèque d'une petite ville, quelques années plus tôt. C'était bien vous ?..., s'interrompit le professeur David.

- Oui, je m'en souviens, confirma Émile.

- Au début, je l'ai lu sans trop y croire. Et puis, de nombreux détails m'ont convaincu que vos observations étaient sérieuses. Elles coïncidaient avec plusieurs hypothèses qui n'étaient pas connues du grand public. Or, vous apportiez aussi des indications nouvelles, et très nombreuses. Sans parler de toutes les espèces inconnues dont vous traitiez, comme si vous les aviez sous les yeux. Cet ouvrage apportait des réponses à une infinité de questions que la communauté scientifique se pose depuis bien longtemps. Évidemment, j'ai cru que vous étiez un affabulateur ; que vous aviez fait quelques recherches et que vous aviez inventé tout le reste ».

Le docteur David fit une pause. Émile, restait impassible. Il fixait son invité, les sourcils légèrement froncés. L'homme reprit :

- « Je ne vais pas vous mentir, je me suis beaucoup renseigné sur vous. Je voulais comprendre comment vous aviez pu écrire un tel ouvrage, mais aucune piste ne m'a satisfait... Je veux dire... Votre livre est un vrai bouleversement... Je l'ai lu et relu des jours, des nuits entières. J'étais si pressé de maîtriser son contenu et d'absorber ses pages, qui contenaient ma passion. Et puis, un matin, après l'avoir parcouru encore une fois, je me suis assis dans mon lit, et me suis définitivement mis en tête de vous rencontrer, de percer votre secret. J'aimerais... alors... savoir comment vous avez eu ces informations... comment vous avez pu écrire un tel livre...

- Je ne peux pas vous répondre, fit catégoriquement Émile, d'un air désolé.

- Mais pourquoi ?!

- Parce qu'on me l'a interdit ».

Surpris et contrarié de cette réponse, le professeur David était figé. Émile resta quelques instants dans ses pensées. Il semblait préoccupé, mais finit par ajouter :

- « Je veux seulement que vous sachiez que si je réponds à vos questions, je risque ma vie. Et plus, même. Pourtant J'aurais aimé vous aider. Je voudrais garder ma tranquillité. De toutes façons vous me semblez déterminé, et je suis très heureux de savoir que mon travail a contribué à vous faire avancer... »

Le professeur semblait bouleversé.

- « Vous savez, moi aussi j'ai beaucoup voyagé, reprit Émile. J'ai toujours été émerveillé face à la nature, mais avec les années, je l'ai vu se dégrader, à cause de nous... A cause de l'homme, je veux dire. J'en ai conservé au fond de moi une immense tristesse, une colère impuissante. Mais un jour, j'ai fait un voyage pas comme les autres... ».

Émile s'interrompit. Son interlocuteur leva les yeux vers lui. Il semblait attendre. Le vieil homme ouvrit la bouche, hésita encore, et poursuivit :

- « Alors, j'ai compris que ce qui était perdu était définitivement perdu. Qu'il n'y avait pas la possibilité de revenir en arrière,... de faire revenir le passé parmi nous. Quelque chose de plus fort que nous s'y oppose. Et c'est sûrement mieux comme ça.... Parce que ce serait trop simple.... Ce ne serait pas naturel.... J'ai acquis la conviction que c'est dans ce qui est vivant, aujourd'hui, qu'il faut trouver la solution. Que c'est dans notre monde, dans le présent, qu'il faut chercher les moyens de lutter pour notre planète ».

Émile marqua une pause.

- « Je suis heureux de savoir que des jeunes gens brillants, comme vous, sont là pour ça ».

Le professeur David semblait toujours plus ému. D'une main, il retenait le tremblement de sa mâchoire.

- « Ce que j'ai apporté, ce n'est qu'un souvenir, un témoignage », conclut Émile.

Les deux hommes restèrent silencieux un long moment. Après avoir échangé quelques anecdotes de voyages, puis quelques banalités, ils se saluèrent et se séparèrent. Émile se coucha serein, cette nuit-là.

Chapitre 15

Le lendemain, le vieil homme se promena, en étant fier de lui pour ses recherches et son livre. Il rêvait à ce qu'il avait pu apprendre au professeur David, à ce que cet homme pourrait en faire, et à ce que cela pourrait apporter au monde. C'était un modeste début, mais il avait le sentiment d'avoir été utile.

D'un coup, il sentit une branche tomber sur sa tête, ce qui le sortit une seconde de ses pensées. Cependant, il ne s'en soucia pas trop, donc il replongea dans ses idées, mais il reçut une autre branche qui l'interpella et le poussa à regarder d'où cela venait.

Dans un arbre, il put apercevoir l'oiseau bleu, qu'il reconnut immédiatement. Il était très heureux de le revoir, mais ressentit, sans savoir pourquoi, un fond d'inquiétude. Il attira son petit ami près de lui pour découvrir ce qu'il faisait à nouveau dans ce monde. Émile s'assit sur une souche et l'oiseau saphir se posa sur son épaule. Après quelques roucoulements amicaux, il fit signe au vieil homme de le suivre. Celui-ci fit mine de ne pas bien comprendre, donc l'étonnant animal commença à dessiner dans le sable avec son bec. Il traça ce qui ressemblait à une grotte. Le vieil homme se leva pour le suivre.

Ils passèrent par des chemins ombragés, jusqu'à arriver devant la grotte sombre. Ils y entrèrent, et l'oiseau saphir se dirigea vers un point précis, puis commença une sorte de rituel : il tapait sur certaines pierres, battait des ailes, entonnait des chants... Cela dura si longtemps, que le vieil homme commençait à avoir mal aux jambes. Afin de trouver un endroit pour s'asseoir, il fit trois pas en avant.

D'un coup, il y eut une lumière éblouissante. L'oiseau passa par cette lumière et le vieil homme, comme attiré irrésistiblement, en fit de même. Un instant plus tard, il put redécouvrir la beauté de l'autre monde : un ciel clair, sans la moindre pollution, des étendues d'eau autour desquelles se pressaient des foules de créatures libres, dont les formes et les couleurs étaient magnifiques. Les plantes poussaient dans un air paisible et ensoleillé. Les eaux des lacs, des rivières et des fleuves étaient d'un bleu si pur que l'on pouvait y deviner les formes de leurs habitants. Les feuilles des arbres étaient d'un vert éclatant, et l'odeur des fleurs de la clairière hypnotisante.

Émile avança sur un terrain sablonneux ; il ralentissait souvent pour étudier encore les espèces et les végétaux qui se trouvaient sur son chemin, mais il ne pouvait pas, car l'oiseau voulait absolument lui montrer quelque chose et l'entraînait sans cesse plus loin. Alors, il mit sa curiosité de côté.

Après une marche qu'Émile trouva fatigante, ils arrivèrent devant une rivière. L'oiseau sembla proposer au vieil homme de s'y abreuver. Il hésita un peu au début,

même s'il lui faisait confiance. Il avait tout de même bien soif. Il but et se sentit soulagé.

L'oiseau partit aussitôt en crient à tue-tête, comme s'il voulait ameuter toutes les créatures des environs. Après quelques secondes, Émile ne se sentit pas dans son état normal. Il commença à avoir la tête qui tourne. Il avait d'étranges sensations dans tout le corps ; c'était léger, très inhabituel, indescriptible. Il regarda ses mains et ses bras, qui se changeaient en aile. Il tourna la tête selon un angle impossible, et vit qu'il arborait une queue. Il se figea, choqué de ce qui lui arrivait. Il n'y croyait pas, il pensa que c'était un rêve. Il se frotta les yeux, mais ses mains n'étaient plus là, il ne sentit que le contact de ses plumes. D'un coup, il eut l'impression de chuter. Ses jambes se changeaient en pattes. Il bascula en avant et éprouva, contre le sol, la dureté de son bec. Il en était stupéfait. La métamorphose était accomplie.

L'oiseau bleu revint à lui, entonnant des chants qu'il comprenait. Maintenant, Émile était un nouveau guide. Ce fut la dernière fois qu'il vit l'oiseau saphir.



La plume du gardien



Émile Gway, un vieil homme dont la vie est plutôt calme et sans problème, doit quitter son confort pour vivre une aventure dans un autre monde. Son guide : un mystérieux oiseau bleu, que ce passionné d'ornithologie n'avait vu dans aucun livre.

Cette histoire de découverte scientifique et d'exploration fait ressurgir du passé des animaux disparus, comme l'aepyornis, l'élan d'Irlande ou le thylacine. Un roman qui nous fera prendre conscience des merveilles qu'il nous reste à protéger, mais qui parle également de la confiance et de l'amitié.



Ce roman a été écrit collectivement par les 27 élèves de la classe de 5èB du collège Claudie Haigneré de Rouillac, promotion 2021-2022, avec l'aide et la participation de leur professeur de français, M Arlot, et dans le cadre d'un projet interdisciplinaire impliquant leur professeur de SVT, Mme Gillard, et d'arts plastiques, M Mulon. 30 personnes qui sont heureuses de faire rimer nature avec littérature, enseignement avec engagement, savoir avec espoir.